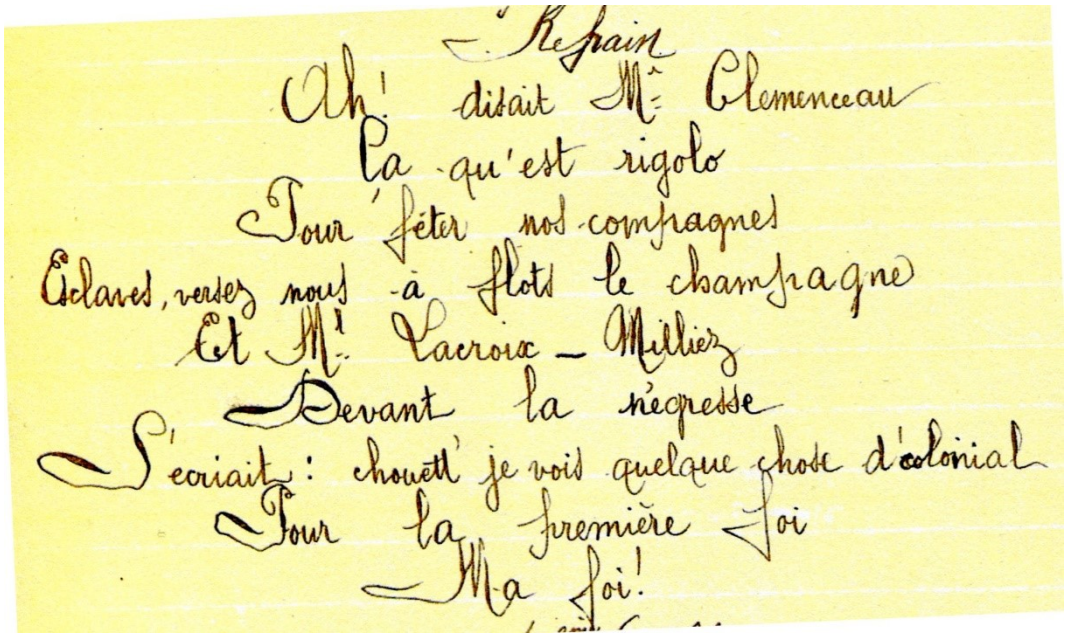
AMOUR NOIR ET BLANC

Dans un chansonnier manuscrit inédit comportant des textes datés de 1909 à 1916[1], on trouve tout naturellement un certain nombre de cas où il est question des colonies. Non que le copiste, Louis Gibaud (1887-1970), y soit allé, mais son recueil est le reflet de son époque et les chanteurs de variétés ne sont pas en reste quand il s'agit d'exploiter un exotisme, même de pacotille, qui peut titiller leur public. L'amour imaginaire avec une Turque (« Sur les flots du Bosphore »), une Japonaise (« Clématite »), une Algérienne (« Haïa, Haïa »)[2], une « ardente créole » (« Juanita »), une Négresse (« Vadrouille ministérielle »)… n'est qu'une variante de la majorité des poursuites amoureuses, voire des accouplements, représentés ailleurs dans le recueil, laissant parfois des souvenirs cuisants. Tel militaire est envoyé aux colonies, « dans ces colonies d'souffrance » (« Mon poteau »), tel soupirant malheureux au bagne de Cayenne (« Lettre d'Ulmo à Lison »). En Algérie, une centaine de forçats est libérée pour venir au secours de leurs trente gardiens lors d'une attaque berbère et rentre loyalement une fois la bataille gagnée (« Pour le drapeau »). Au Maroc, un légionnaire alsacien, considéré comme allemand par ses camarades et surnommé « l'Alboche », sauve son capitaine et, à leurs yeux, son honneur : l'officier le décore et déclame :

À la légion, il n'y a pas de différence
Quand le drapeau vous conduit au succès ;
Il n'y a pas d'Allemands, d'Italiens, d'Anglais :
Vous êtes tous les enfants de la France.
(« Le Légionnaire »)

Rares dans ce recueil sont les chansons explicitement politiques, mais il y en a une, ouvertement satirique, qui a pour titre « Vadrouille ministérielle » et qui s'en prend entre autres au ministre des Colonies du gouvernement Clemenceau de 1906-1909 : Raphaël Milliès-Lacroix (1850-1941), surnommé « le Nègre » par son chef. Le cabinet réuni décide de se rendre « dans un patelin / Du nom de chose ou de machin » pour une inspection. En principe d'une caserne, mais en l'occurrence il y a erreur : l'ensemble des ministres se trouve dans un lupanar. Puisque inspection il devait y avoir, inspection il y a : « Le conseil passe la revue / De toutes les recrues ». Tour à tour les réactions des ministres sont caractérisées, caricaturées, moquées, puis vient le tour du ministre des Colonies :

Ah ! disait Mr Clemenceau,
Ça qu'est rigolo ;
Pour fêter nos campagnes,
Esclaves, versez-nous à flots le champagne.
Et Mr Lacroix-Milliez [*sic*]
Devant la négresse
S'écriait : chouett' je vois quelque chose d' colonial
Pour la première foi[s]
Ma foi !


Refrain
Ah! disait Mr Clemenceau
Ça qu'est rigolo
Pour fêter nos compagnes
Esclaves, versez nous à flots le champagne
Et Mr Lacroix – Milliès
Devant la négresse
S'écriait : chouett' je voit quelque chose d'colonial
Pour la première fois
Ma foi!

La remarque, pour amusante qu'elle soit, est d'autant plus injuste que Milliès-Lacroix s'était rendu en Afrique occidentale, et cela à ses propres frais. L'inversion des éléments de son patronyme permet la rime avec le mot « négresse », mot actuellement banni de notre vocabulaire par le « politiquement correct », mais utilisé à l'époque sans penser à mal.

Doit-on s'étonner qu'une femme noire fasse partie de la marchandise d'un bordel ? Pas du tout : leur présence est signalée bien avant cette période. Vers la fin du XVIIIe siècle, dans *Les Bordels de Paris, avec les noms, demeures et prix…* de 1790, il est question d'un « bordel de négresse » chez Isabeau, rue de Montmorency, où l'on trouve « la négresse, la mulâtresse qui peuvent être marchandées. Et dans une brochure de 1793, on trouve une négresse parmi *Les Demoiselles Chit-chit du Palais-Royal* :

> Il y aura au centre de Paris, c'est-à-dire près le Palais Royal, un treizième temple qui sera connu sous le nom de *Temple Majeur*. Il sera le plus spacieux, le plus nombreux de tous en sujets… et comme il se trouve nécessairement dans la foule des diversités de goûts et des inclinations bizarres, il y aura des nymphes de toutes sortes ; on y en trouvera des grandes, des moyennes et des petites, des basanées, des mulâtresses et des négresses, des blondes, des rousses et des rouges ; enfin, ce temple sera pourvu de manière que l'homme le plus fantasque sera sûr d'y trouver ce qu'il pourra désirer[3]…

Même si, à notre connaissance, on ne rencontre pas de négresses dans les nouvelles de Maupassant, le goût de l'exotisme chez certains clients incitait sans doute les maquerelles à en recruter[4]. Apollinaire s'en porte garant dans le sixième chapitre de ses *Onze Mille Verges*. René Crevel les évoque – et plaint « [l]a négresse dans les bordels métropolitains où la confine la toute-puissance du blanc » – dans le chapitre XVI du *Clavecin de Diderot* (1932) que Samuel Beckett traduira pour le fameux ouvrage collectif de Nancy Cunard : *Negro : An Anthology*, publié deux ans plus tard et qui portera alors le titre « La Négresse du bordel »[5]. Dans cette même anthologie, d'ailleurs, Georges Sodoul évoque le voyage des Pieds Nickelés en Afrique où,

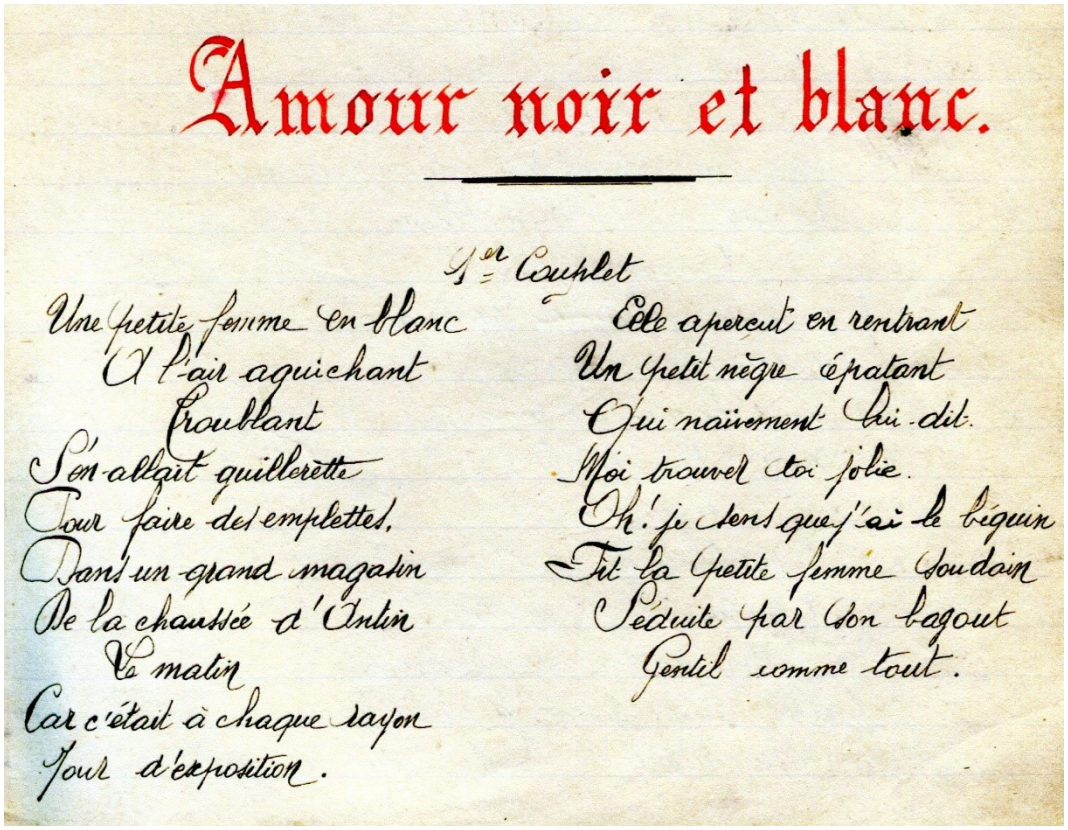
> après avoir trinqué avec le gouverneur décorent ces fidèles esclaves. N'est-ce pas ainsi que furent récompensés les ignobles cireurs de bottines de daim blanc qui sont les sous-secrétaires d'état

Nègres aux colonies, ces Nègres dont la France tire autant de gloire que le bordel tire de gloire de ses Négresses[6] ?

Si l'emploi du terme « négresse » nous choque aujourd'hui, on voit – nous l'avons dit – que son usage était courant. Que penser alors de « négro[7] » ? Il serait, aujourd'hui comme hier, exclu du lexique convenable et ne pourrait figurer que dans un contexte humoristique de mauvais aloi. C'est déjà le cas au début du XXe siècle dans la chanson de caf' conc' intitulée « Amour noir et blanc » que recopie Louis Gibaud dans son recueil. De toute évidence, le mot y est lancé pour provoquer et faire rire, peut-être d'une manière inconfortable qu'il est aujourd'hui difficile de mesurer, mais fait partie d'un racisme ambiant presque inconscient, surtout dans le milieu populaire.

Cette chansonnette faisait partie du répertoire de Félix Mayol (1872-1941), considéré comme « [l]a plus grande vedette masculine de la chanson du début du 20ème siècle […]. Tout Paris se battait pour le voir se produire au music-hall[8]. » On ne peut s'empêcher encore, même à contrecœur, de la trouver amusante : sa naïveté même est son rachat. Elle date de 1907 ; paroles et musique sont d'Henri Christiné (1867-1941), auteur mais surtout compositeur prolifique[9]. De nombreuses éditions et rééditions, dont une transcription en polka pour piano, témoignent du succès populaire de la chanson.

Le refrain, répété avec variantes après chacun des trois couplets, comporte systématiquement, dans son premier vers, le mot incriminé. Voici son titre et son premier couplet dans la copie faite par Gibaud le 31 septembre [*sic*] 1910 :



Amour noir et blanc.

1er Couplet

Une petite femme en blanc
A l'air aguichant
Troublant
S'en allait quillerette
Pour faire des emplettes,
Dans un grand magasin
De la chaussée d'Antin
Le matin
Car c'était à chaque rayon
Jour d'exposition.

Elle aperçut en rentrant
Un petit nègre épatant
Qui naïvement lui dit.
Moi trouver toi jolie.
Oh ! je sens que j'ai le béguin
Fit la petite femme soudain
Séduite par son bagout
Gentil comme tout.

AMOUR NOIR ET BLANC

Paroles et Musique de CHRISTINÉ

Allegretto.

1er COUPLET

Un' pe - tit' femm'tout en blanc A l'air a-gui - -chant, Troublant — S'en al-lait, l'al-lur'guill'ret - te Pour fair'des em-plet - tes Dans un très grand ma-ga - sin D'la Chaussé'd'An-tin L'ma-tin — Car c'é-tait à chaqu'ray-on — Jour d'expo-si - tion — Elle a - per-çoit en en - trant Un p'tit nègre é - pa-tant — Qui na - iv' - ment lui dit: — Moi trou-ver toi jo - li'! — Ah! je sens que j'ai bé - guin La p'tit' femm' fut sou-dain — Sé-duit' par ce ba-goût —

REFRAIN.

— Gentil comm'tout — Ah! di - sait le p'tit né - gro Ça qu'est ri-go - lo Ma - dam', tu peux me croir' Malgré ma couleur, j'ai pas d'idé's noi - res Ah! dit la p'tit'femm'en riant: C'est très amu- -sant De trouver comm'a - mant Un nè-gre dans une ex-po-si-tion d'blanc Vrai - ment!

2

Il emm'na dans son log'ment
La p'tit' femme en blanc
Gaîment
Se montra plein de prév'nance
Et de complaisance
Sur son banjo il joua
Zizi bamboula
Oui da
Dam' blanche, Domino noir
Et tout l'répertoir',
La belle jusqu'au matin
Grisé' par tant d'entrain
Murmurait l'âme émue:
Oh! nègre continue!
Mais l'lend'main quand ell' lui dit:
Donn' moi des sous chéri!
Il répondit en riant:
Moi pas d'argent

REFRAIN.

Ah! disait le p'tit' négro
Ça qu'est rigolo,
Tout' la nuit je m'démanche
A jouer fantaisi' sur la Dame blanche
Ah! dit la p'tit' femme en pleurs
T'as vraiment pas d'cœur
Ça n'te fait rien de m'voir
Après un' nuit blanch' dans un' puré' noir'
Bonsoir.

3

En voyant ça l'pauvr' garçon
Qu'avait le cœur bon
Dans l'fond
Garda chez lui la pauvre âme
Puis en fit sa femme
Il donna pour dev'nir rich'
Des l'çons de mattchich'
Ça bich'
Et se r'tira tranquill'ment
Quand il eut d'l'argent
Ils engraissaient tous les deux
L'négro disait joyeux:
Pour mon p'tit' estomac
La viand' blanch' il n'y a qu'çà
Quand à toi qui dans le temps
Ne portais que du blanc
Tu peux dir' ça qu'tu veux
L'noir te va mieux

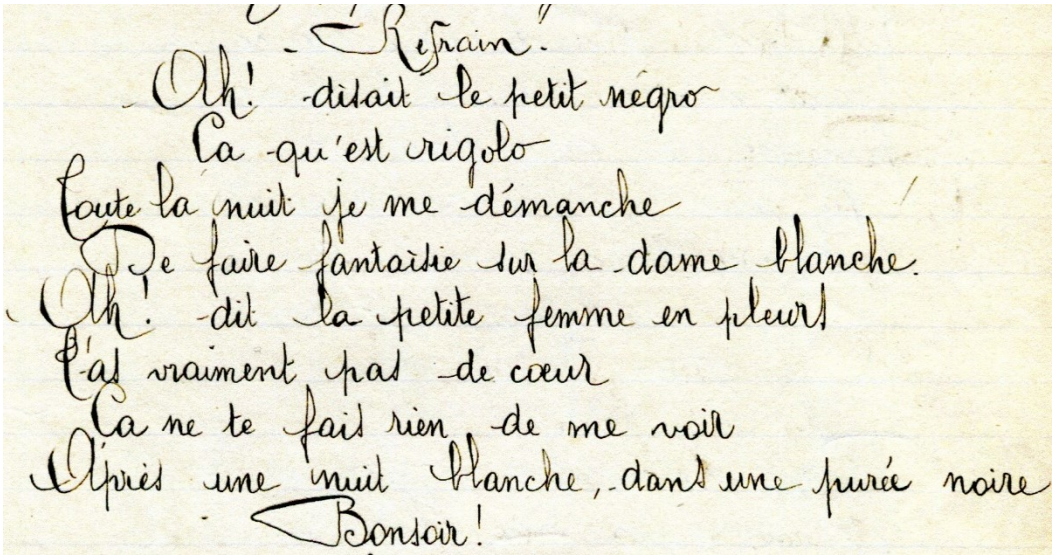
REFRAIN.

Ah! disait le p'tit négro
Ça qu'est rigolo
Dans mon corps qu'est tout noir
Je n'ai qu'un coin blanc c'est mes dents d'ivoire
Ah! dit la p'tit' femme en riant
C'est très amusant
En r'vanch' toi tu n'peux voir
Dans mon corps tout blanc que mes cheveux noirs
Bonsoir.

CHRISTINÉ, Editeur, 14, Passage de l'Industrie, Paris.

TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE DE TRADUCTION DE REPRODUCTION ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS Y COMPRIS LA SUÈDE LA NORWÈGE ET LE DANEMARK

Le récit en lui-même est ainsi amusant : vêtue de blanc, une femme rentre dans un grand magasin où il y a une exposition de blanc. À l'entrée, elle croise un Noir stéréotypé qui l'aborde avec une naïveté déconcertante mais gentille et il l'emmène vers son logement[10]. Elle est séduite par son bagout et ses chansons au point de passer la nuit chez lui :


Refrain.
Oh! disait le petit négro
Ça qu'est rigolo
Toute la nuit je me démanche
Je faire fantaisie sur la dame blanche.
Oh! dit la petite femme en pleurs
T'as vraiment pas de cœur
Ça ne te fait rien de me voir
Après une nuit blanche, dans une purée noire
Bonsoir!

De manière répétée, on trouve de tels jeux sur le blanc et le noir, mais la reprise de locutions idiomatiques, comme c'est le cas ici, est moins présente que des descriptions contrastées.

Le garçon, « Qui avait le cœur bon / Dans le fond, / Garda chez lui la pauvre âme / Puis en fit sa femme ». Pour se faire de l'argent, il donne des leçons de « Mattchiche »[11], danse d'origine brésilienne, mais si le « Nègre » n'est pas brésilien (et rien d'autre ne le suggère), ce détail fait sous-entendre que les gens ne font pas de distinction devant un visage « de couleur ». Puisque c'est encore largement vrai de nos jours, on n'a pas de difficulté à imaginer que c'était encore plus vrai il y a plus d'un siècle.

Cet aperçu d'un échantillon, arbitraire en un sens mais sans doute assez typique de son époque et du style populaire, pourrait nous inciter à approfondir nos recherches sur la représentation des colonies et de l'Autre dans les chansonnettes de la Belle Époque.

Roger Little

Notes :

---

[1] Aimablement mis à notre disposition par la propriétaire, petite-fille de Louis Gibaud. Nous respectons sa volonté de rester anonyme. Dans notre transcription des textes, nous ajoutons la ponctuation là où il le faut, mais sans toucher à l'orthographe excepté pour ajouter un « [*sic*] ». Il n'est pas utile d'indiquer ici le folio des feuillets parce que l'original n'est pas disponible. La plupart des chansons (du moins les paroles) se trouvent en revanche sur le net.

[2] Ailleurs, le chansonnier fait le tour du monde pour souligner qu'aucune danse ne vaut « La Bouss'mée » de Mascara, où il aurait aperçu « le paradis d'Allah » sous la robe d'une danseuse.

[3] Voir *Les Demoiselles Chit-Chit traitées selon leur mérite, leur âge, leur beauté, leur taille, leur tournure et leur caractère*, cité p. 20, http://www.apophtegme.com/ROULE/curiosa.pdf.

[4] Voir http://www.une-autre-histoire.org/bordels-a-negresses/.

[5] Dans une lettre du 9 octobre 1931 adressée à son ami Thomas MacGreevy (Trinity College Dublin MS 10402/20), Beckett considère le texte de Crevel comme du « Miserable rubbish ! ». Le statut de « La Négresse du bordel » dans l'anthologie est, pour une raison inconnue, tout à fait spécial : imprimé sur un papier différent et avec une police différente du reste de l'ouvrage, le texte est

collé à sa place, mais ne figure pas à la table des matières. Merci à Lois M. Overbeck, éditrice avec d'autres des *Lettres* de Beckett, pour ces précisions. Elle est d'avis que l'imprimeur aurait rechigné à inclure ce texte et ne l'a fait qu'à contrecœur.

[6] Georges Sadoul, « Le Nègre à l'usage des enfants », *Negro : An Anthology*, éd. Nancy Cunard, Londres, Wishart, 1934, p. 201.

[7] Le récent film de Roschdy Zem : *Chocolat*, inspiré notamment par les travaux de Gérard Noiriel (*Chocolat, clown nègre : l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*, 2012 et *Chocolat : la véritable histoire d'un homme sans nom*, 2016, tous deux chez Bayard à Paris) n'hésite pas à lâcher le mot.

[8] https://www.youtube.com/watch?v=7NvLDuNgLFE.

[9] Pour les paroles, voir https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-00584815/thumb.

[10] Notre ouvrage sur les rapports entre Blanche et Noir dans la littérature de langue française (*Between Totem and Taboo : Black Man, White Woman in Francographic Literature*, Exeter, G.-B., University of Exeter Press, 2001) se concentre sur le roman, mais si j'avais connu cette chanson au moment de la rédaction, j'y aurais sans doute fait allusion.

[11] Une chanson avec ce titre a été publiée en 1906. Avec « La Bouss-mée », « Haïa », « Clématite » et d'autres, elle se trouve sur le CD « Les Chansons exotiques : la belle époque 1900-1920 » dans *L'Anthologie de la chanson française* (10 CD : réf. BL-ANT-049).